

CATHÉDRALE DE PIACENZA : chapiteaux

Les chapiteaux de la nef.....	2
1. Deux chapiteaux bibliques.....	2
a. La lapidation de saint Étienne.....	2
b. David et Goliath.....	3
2. Les trois chapiteaux symboliques du nord.....	4
c. Une curieuse machinerie.....	4
d. Le bon rendement de la machinerie.....	5
e. La panne est réparée.....	7
3. Les quatre chapiteaux symboliques du côté sud.....	9
f. Qui voient-ils venir ?.....	9
g. La femme qui s'endort.....	11
h. Mariés en Satan.....	12
i. Le chapiteau du centaure, l'esprit malade de la chair.....	14
4. Un transept qui barre la marche au Soleil levant.....	15
s. Marie, mère des pèlerins ?.....	15
r. Le Christ notre Samson.....	16
q. Le griffon Sauveur.....	18
p. À la mort, à la Vie.....	19
n. Le Griffon arrive comme les pompiers.....	20
m. Le souffleur diabolique et la force de l'autel.....	21
l. Le ciel regarde la terre.....	23
t. Quatre attitudes humaines devant Dieu.....	23
o. Le ciel assiste à la messe.....	24
z. L'avancée du couple.....	25
Les chapiteaux non-symboliques.....	27
Divers tableaux.....	27
Les corporations.....	27
Quelques chapiteaux symboliques du transept.....	29
L'abside, point d'orgue de la foi de Piacenza.....	29
Annexe : plan de la cathédrale.....	31



Nous entrons dans l'église, lieu qui devrait être rayonnant de sainteté. Mais nous découvrirons une réalité bien différente, car le monde roman a bougé, l'église n'est plus le lieu saint qui contrastait avec le monde d'alentour. Désormais les sculptures font écho à la violence du monde que le *Christ* combat.

Dans une première partie, nous étudierons les chapiteaux de la nef en partant des deux sculptures bibliques qui ornent la porte centrale. Nous cheminerons d'abord à gauche vers l'autel en suivant le mur « nord », puis nous ferons pareil en longeant le mur « sud ». Dans un troisième temps, nous marcherons du nord au sud en suivant le transept à partir de l'ouest.

Les chapiteaux de la nef

Les bas reliefs, gravés sur les fausses colonnes des murs et sur quelques colonnes du transept, présentent la dimension symbolique de la foi vécue par les moines. On y perçoit de manière imagée le rapport à Dieu de ces priants et les tentations qu'ils subissaient comme tous les êtres humains, en les présentant comme une lutte intérieure entre *le Christ* et Satan.

Nous commencerons par les deux chapiteaux muraux **a** et **b** qui se dressent de chaque côté de la porte centrale. Ensuite, à partir de **a**, nous remonterons le mur gauche avec les chapiteaux **c**, **d**, **e**, puis le mur droit à partir de **b**, avec les chapiteaux **f**, **g**, **h**, **i**. Quant au transept, nous parcourrons du nord au sud (de gauche à droite) les six chapiteaux qu'il contient : **s**, **r**, **q**, **p**, **n**, et **m**.

1. Deux chapiteaux bibliques

a. La lapidation de saint Étienne



Piacenza_a. lapidazione S. Stefano

À gauche, trois hommes debout ont chacun une pierre en main. Ils sont dirigés vers le nord, vers l'absence de lumière.

À droite, un lanceur est vu de dos en train de réfléchir à ce qu'il fait ? Serait-ce le futur saint Paul orienté vers le sud ?

Le sacrifice d'Étienne, éclairé par la Lumière de la Résurrection, présente l'offrande que le martyr fait de lui-même pour le salut des autres, l'issue d'une vie baptismale plongée en Christ.

Étienne, les yeux levés, voit la main droite de Dieu sortir du ciel (Ac 7,56). La foule l'entoure et lui lance des pierres.



Piacenza_a2



Piacenza_a1

b. David et Goliath



Piacenza_b1

À gauche, le roi *Saül*, assis sur son trône se tient la barbe, le sceptre en main. Il s'interroge sans doute sur la chance de réussite du jeune David. Devant le roi, le petit berger agite sa fronde pour lancer la pierre qui tuera son adversaire.

Après lui, on voit un soldat armé d'une lance et d'un bouclier. Puis David tranche la tête du géant Goliath, alors qu'un autre soldat sonne de la trompe pour annoncer la victoire à tout Israël. Enfin, de son côté, David joue de la harpe comme il a l'habitude de le faire quand il revient après avoir vaincu une bête sauvage. « Magnifique est le Seigneur ! »

On lit l'inscription suivante : *Saül Goliath stravit, puer hic stravitque necavit* (Saül a vaincu le géant Goliath, cet enfant l'a vaincu et tué). Cet enfant désigne David, dont le nom n'est pas cité. Pourquoi ce silence ? Sans doute parce que l'ancien David « cache et révèle » notre *nouveau David*, le *Christ* annoncé sur la façade. Et s'il fallait mettre une statue biblique dans la niche vide située au nord de la face « ouest », ce pourrait être le roi David, symbole de Jésus-Christ, comme à Fidenza.



Piacenza_b



Piacenza_b2

Le Mal est vaincu, le Malin est décapité : *Goliath* évoque Satan. Le monde nouveau de l'Évangile est annoncé dans l'Écriture juive. La séquence baptismale de la porte de gauche prouve que ce moment est arrivé puisque le Baptême réalise la sortie de la nuit et révèle au monde le jaillissement de la Vie annoncé par le prophète Ézéchiel.

2. Les trois chapiteaux symboliques du nord

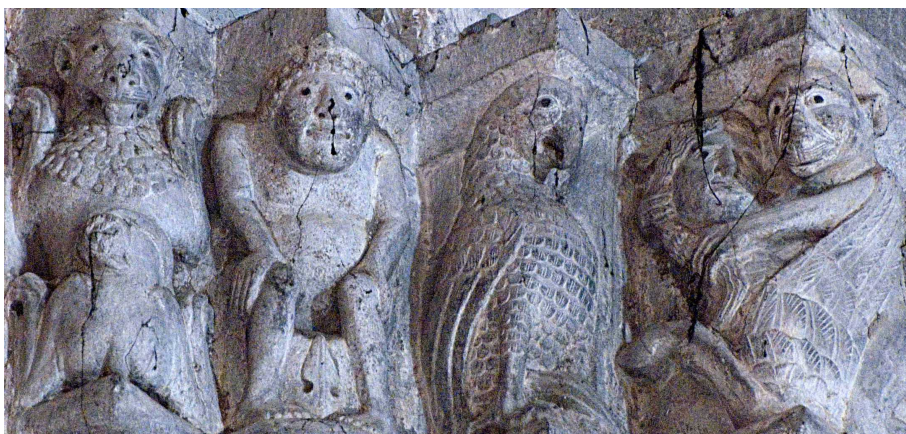
c. Une curieuse machinerie¹



Piacenza_c1

a. Le centre de la séquence. De la bouche d'un visage barbu et bien peigné, sortent deux gros serpents à écailles qui fécondent deux animaux humains dont les ailes cachent la nudité. Ce sont sans doute un homme et une femme, symboles de l'âme et du corps de cet individu (*Adam* ?) à l'immense tête (l'âme parlante, selon nous, et la libido, selon Demetrescu).

Cette machinerie imagée porte les trois éléments constitutifs de l'être humain biblique : (1) le visage et sa *parole (flux mystérieux)*, caractéristique essentielle de notre humanité et centre de symétrie du tableau. (2) *L'esprit*, substance de l'âme et (3) *le corps* de chair qui reflète au dehors l'âme spirituelle. De part et d'autre de ce tableau central, quatre figures sont proposées sur des coins de colonne.



Piacenza_c2

b. Les quatre figures de gauche (qui vont d'est en ouest). Un couple bizarre composé d'une bête à sabots et d'une femme ailée (créée pour le ciel ?) exprime une union bancale. Puis vient *l'aigle* silencieux qui regarde les élans amoureux du couple. Puis c'est un *homme nu* au sexe caché par une feuille ; il pose ses mains sur

ses cuisses, exprimant ainsi une certaine stabilité dans sa manière de vivre sa sexualité. Avec raison, Demetrescu parle de *luxure*. Enfin, à gauche de la séquence, un *lion lubrique* chevauche une femme couchée sous lui, dont on voit bien les seins. Le fauve tire la langue, tête renversée, tout plein de sa jouissance, tout rempli de sa puissance. Il est l'expression vivante de la luxure.

¹ Nous nous éloignerons des interprétations intéressantes, mais réductrices de Demetrescu, *ibid.* p.87-91. Les théologiens, concepteurs des sculptures de la cathédrale, ont poussé au maximum une réflexion sur le fonctionnement mental des écoutants de la Parole de Dieu. Le douzième siècle se caractérise par le désir d'apporter un substrat scientifique à la contemplation monastique. Le Mystère de Dieu n'est pas nié, mais l'approche humaine doit être précisée.

c. Les quatre figures situées à droite du tableau central (qui vont d'ouest en est). La séquence commence donc à gauche avec le même couple bancal. *L'homme nu* qui suit bénéficie désormais de grappes de raisin sur sa joue et sur ses cuisses. Ces grappes exprimeraient-elles la soulographie, alliée de la luxure, ou au contraire



Piacenza_c3

l'eucharistie, cette grâce du *Christ* venu sauver l'homme nu ? Puis vient une *bête* assise et velue qui voit grandir devant elle une verdure nouvelle, symbole sans doute d'une vie pleine de sève, la conversion au Dieu vivant de l'ancienne humanité. En effet, le quatrième personnage, un *homme à la barbe rayonnante*, bien chaussé avec ses deux mains levées au ciel, est un être de prière. Il symboliserait bien l'attitude normale de *l'homme nouveau*, l'écoutant de la Parole.

Ce type de chapiteau n'hésite pas à montrer l'humanité pécheresse, esclave de la chair à l'intérieur de l'église. C'est une nouveauté dans le monde roman. Jusqu'alors, les dépravations humaines étaient présentées hors de l'église, lieu saint par excellence, vestibule du ciel d'où Dieu appelle. Ce qui est montré sur le tableau de droite, est l'itinéraire de conversion qui oriente l'humanité vers le Soleil levant de Pâques. Cette transformation (ou transfiguration) miraculeuse est réalisée par la grâce divine dans une humanité qui se convertit au *Christ* ressuscité. Un immense *Adam* à la fois homme et femme comme l'expose la curieuse machinerie du tableau central. N'est-ce pas ce que la façade « ouest » du *duomo* annonçait discrètement ?

d. Le bon rendement de la machinerie¹

Le second chapiteau symbolique, présenté sur le mur nord de la nef (éclairé par le sud), montre deux *aigles-taureaux* posés face en face en une symétrie parfaite. L'*aigle-taureau* est la version sacrificielle du *griffon* (aigle-lion). Le taureau, qui représente saint Luc dans le tétramorphe, symbolise ici le *Christ* crucifié sous sa version « veau ». L'humanité « *Corps du Christ* », s'offre à Dieu dans la situation qu'elle vit chaque jour, plongée avec le monde entier dans la jungle humaine.



Piacenza_d1

Demetrescu remplace la symétrie « âme-corps » par les deux branches du Y (*Ypsilon*), évocation traditionnelle des *deux voies* proposées à l'homme dans la Bible : le chemin de la Vie ou bien celui de la mort².

¹ Demetrescu, *ibid.* p.92-96. Nous irons plus loin.

² Mt 7,13-14 et Dt 30,15 sq.

Nous restons ici dans la ligne ouverte par ce qu'annonçait la façade ouest en son côté nord : la nouveauté évangélique introduite par le mystère pascal de *Jésus-Christ*.

Les deux taureaux-aigles sont face à face comme l'âme et le corps, comme l'homme et la femme dans un couple. Ils sont liés l'un à l'autre par une liane solide qui sort de terre entre eux-deux¹. Ils se nourrissent de la verdure qui monte dans l'échange des paroles, pain quotidien de l'écouter de la Parole (*pain épi-substantiel*, selon le Notre-Père de Matthieu). Sa substance, donnée gratuitement, est eucharistique, car elle vient de l'action commune du Père, du Fils et de l'Esprit...

Sur l'image, la queue de ces animaux théologiques monte vers ce Dieu vivant qui vient à l'homme. Regardez le bouquet de verdure à extrémité des queues !

A. La séquence gauche du chapiteau présente un itinéraire « est-ouest » réconfortant : d'abord un *arbre vert* rempli de sève, puis un *veau* qui se nourrit de verdure, enfin un *enfant nu* et agenouillé.



Piacenza_d2

a. *L'arbre vert* est d'un ample volume. Il évoque la richesse de la grâce qui sort de David, la souche de Jessé² (Is 11). *Jésus-Christ* crucifié ressuscité, fils de David, jaillit du vieux tronc biblique : la culture de l'Alliance. Paul le rappelle aux Romains : *Il vient le rejeton, germe de Jessé, il se dresse pour commander aux nations. Les gens de partout espéreront en Lui* (Is 11,10 & Rm 15,12). Telle pourrait être la parole échangée par les deux *aigles-griffons* au centre du chapiteau.

b. *Le veau* est assis sur un trône invisible, jeune taureau enveloppé de verdure. Le petit arbre, derrière lequel il se tient, a une forme de croix ; il pousse à ses pieds entre ses deux sabots. *Le veau* symbolise l'innocence de la victime. *Le Christus Vitulus* mange la feuille de vie éternelle, qu'il désire partager avec toute l'humanité appelée à la Résurrection de la chair.

c. *L'enfant nu et agenouillé* symbolise le juste accueilli au Paradis. Sa tête est couronnée d'une guirlande qui descend sur ses épaules et se termine en boucles trilobées. L'enfant est l'âme dépouillée de son corps de chair, l'âme qui a revêtu *le Christ* en vivant sur terre comme un membre de son Corps.

Nous sommes toujours dans la ligne baptismale ouverte par le portail situé au nord de la façade.

B. La séquence droite du chapiteau (orientée vers l'est, comporte aussi trois figures pour un itinéraire: un *homme nu et assis*, deux *aigles* enlacés l'un dans l'autre, puis un *veau ailé*.

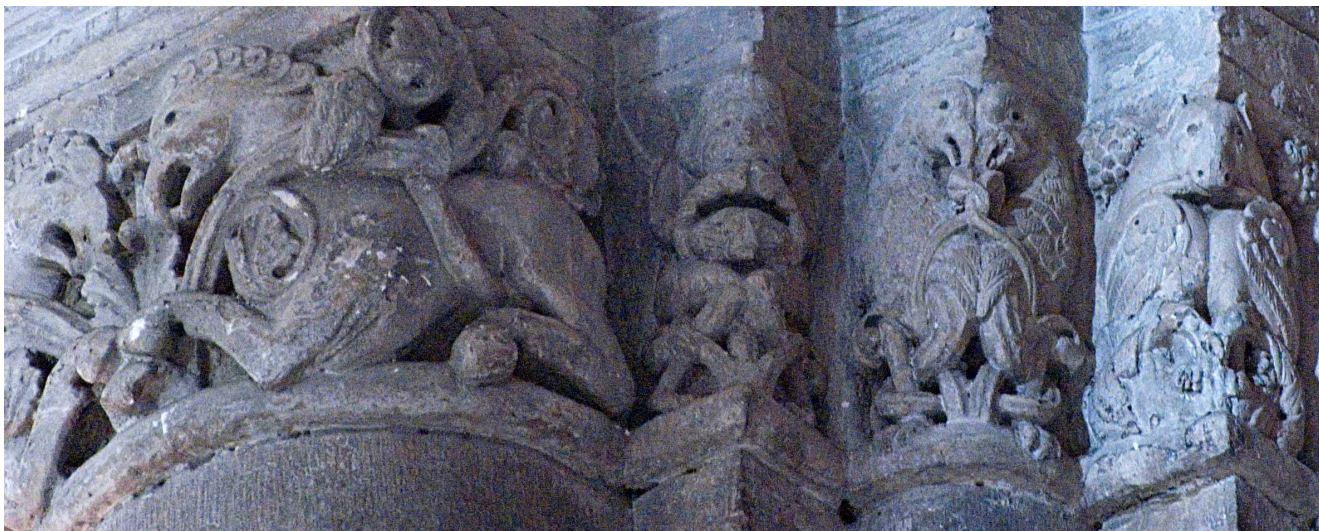
a. *L'homme nu et assis* porte maintenant un *bonnet* qui lui couvre les oreilles jusqu'au cou. Une pousse

¹ Il se pourrait que *deux grandes mains*, qui sortent de l'ombre, tiennent la liane sur l'échine des deux aigles-taureaux, mais la sculpture est un peu usée par le temps.

² Père de David !

sort de terre sous ses genoux serrés l'un contre l'autre, elle se divise en deux lianes symétriques pour ressortir à l'intérieur de ses cuisses et venir alimenter sa bouche. Au passage, elle emprisonne ses deux mains qui semblent tenir fermement la *tête d'un animal*. Quelle interprétation donner ? L'homme nu, coiffé par sa raison (son *bonnet*), tient fortement en mains sa chair, nourri par des forces qui lui viennent d'ailleurs. Son esprit, en harmonie avec le plan de Dieu, domine la chair et ses affects.

b. Après l'homme nu, *deux aigles* se nourrissent aussi des lianes qui montent du sol et emprisonnent ailes et pattes. Ces *aigles* associés sont présentés de façon symétrique comme l'homme et la femme qui s'unissent en Dieu, ou comme le corps et l'âme d'une personne unifiée en son être et sa vie.



Piacenza_d3

c. En finale, *le veau ailé* unit en lui les deux branches d'un *ypsilon* de verdure planté à ses pieds. La vie d'en bas se répand en ses membres alors, qu'en haut, deux grappes de raisin, symétriquement posées de part et d'autre de sa tête, évoquent le fruit eucharistique, le *vin* de la sainte Cène, le *sang* de la Croix.

La ligne sacramentelle s'inscrit tout à fait dans l'anthropologie biblique. N'évoque-t-elle pas l'unification qui se réalise en nos êtres créés à la ressemblance de Dieu¹.

e. La panne est réparée²

a. L'image centrale. Cette sculpture développe une étrange symétrie. Deux *aigles-dragons* à face humaine et à la queue de serpent sont imbriqués l'un dans l'autre. Leurs cous se croisent et leur visage est comme tombé à terre. L'humanité ici symbolisée rampe sur le sol. Les êtres qui la composent ne voient que la terre sur laquelle ils rampent,



Piacenza_e1

¹ À la différence de la moralisation stoïcienne qui insiste sur la volonté humaine, sur les efforts à faire, la catéchèse du *Christ* oriente vers ce Dieu qui unifie de l'intérieur les trois composantes de notre être : la parole, l'âme et le corps. L'éducation change de nature, elle n'est plus plaquée du dehors.

² Demetrescu, *ibid.* p.97-100. **Nous dépasserons son interprétation.**

le ciel leur est caché. Peut-être ces *aigles-dragons* dorment-ils, mais une seconde tête apparaît à chaque coin supérieur du tableau juste au dessus des plumes : on dirait des têtes de chèvre !

Ces nouvelles têtes animales symboliseraient-elles une humanité proche du ciel, qui ne rampe plus, une humanité capable de transcendance. Serait-ce une manière d'exprimer les effets de la Résurrection du Christ sur le vieil *Adam* tombé à terre ? L'humain est à sauver, il doit sortir de l'ombre du nord et découvrir enfin la lumière du midi. N'est-ce pas ce qu'annonçait la façade de la cathédrale ?

Les deux scènes inférieures, sculptées de part et d'autre de ce tableau, vont nous éclairer sur la suite.

b. La séquence de gauche (dirigée d'est en ouest). En son centre, au milieu de *deux dragons ailés* qui lui servent de garde, un *masque* d'homme est surmonté par un lion aux longs cheveux tressés. Les pattes du fauve crèvent les yeux du *masque*. Ce lion dominant a sa gueule ouverte, il crie sans doute, mais que crie-t-il ? Hurle-t-il sa victoire ou pleure-t-il sa défaite ? En effet, ce que le fauve aveugle n'est pas l'humanité, seulement le masque de notre être véritable. *Satan* (ce lion dévorant), qui ne voit que le dehors des choses, n'a pas gagné le combat spirituel qu'il livre à l'homme depuis nos origines. Il voudrait tant imposer sa bestialité à notre humanité.



Piacenza_e2

Les queues des *oiseaux-dragons* qui entourent le fauve interdisent à ces bêtes de voler. Celles-ci, immobilisées à terre, ne peuvent plus faire de mal. Certes, toutes les deux se mordent la queue comme si elles tournaient en rond, prisonnières d'elles-mêmes ?

C'était déjà le cas des deux aigles à queue de serpent de la scène centrale, dont les cous, bloqués l'un par l'autre, ne pouvaient plus avancer pour dévorer les êtres de la terre en ignorant le ciel. En fait, que se passe-t-il ?

Nous le savons, les deux cous croisés esquissent le *Khi* grec, ce grand X qui symbolise le Christ¹. Le *Christ* mettrait donc un terme à la victoire de *Satan* dans la jungle de ce monde. *Adam* et *Ève* (nous-mêmes) ne seraient plus coupés de l'Arbre de Vie du Paradis (autrement dit « de Dieu). La face « ouest » annonçait bien ce *Salut* rendu possible par l'Incarnation du Fils de Dieu en notre humanité.

¹ On retrouver partout ce Khi dans l'iconographie romane, notamment quand il s'agit du combat des vices contre les vertus. Par exemple à Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand. Les lances des soldats qui symbolisent les vertus forment ensemble un immense X. C'est le *Christ* qui gagne sur *Satan* et non l'homme, nous ne sommes pas dans le stoïcisme grec où la volonté humaine est exaltée. La fonction de l'écouter de la Parole est de prier et d'agir en charité, pas de réclamer des choses comme dans trop de nos prières dites universelles. Cette dérive semble malheureusement universelle.

c. La séquence de droite, bien orientée « ouest-est ». Entre deux *femmes-sirènes*, un *veau* serein chevauche un énorme *poisson* dont il nous présente la large queue dans sa gueule.

Les deux sirènes¹ se détournent du *veau* qu'elles encadrent ; elles regardent ailleurs, de l'autre côté. Auraient-elles du mal à soutenir la présence du veau ? Qui est ce *veau* ?



Piacenza_e3

Il est la victime du sacrifice., à cheval sur le grand poisson dont on ne voit pas la tête, et qui le transporte de l'autre côté du temps. Ce Veau sacrifié est devenu le Poisson vivant, *l'IChTUS*, le Fils de Dieu sauveur ? Il est *le Christ* et le chrétien qui prend le chemin ouvert par le Maître... forcément à reculons (*cf.* l'image) car le Mystère pascal de mort et de Résurrection est difficile à vivre. « Donne ta mort, il te donnera sa Vie : Ah l'admirable échange ! »

Même si la bestialité est partout présente en notre humanité, et jusque dans la cathédrale, le Salut est en marche. Le *Christ*, invisible en son mystère, agit dans les âmes pour que tout être humain devienne *juste* au fil du temps, s'ajuste au plan de Dieu. Notre *David (le Christ)*, a vaincu *Goliath* (le Mal géant), et *Israël* peut se réjouir car le combat spirituel tourne à son avantage. C'est ce que symbolisent les deux *taureaux-aigles* de l'image centrale et que disent et redisent les chapiteaux du nord de la nef. Passons maintenant au sud dans la ligne ouverte par le martyr d'Étienne.

Le point de départ de cette rangée de chapiteaux a commencé par nous présenter une sorte de machinerie humaine, le fonctionnement de l'homme biblique vu par les moines. Cette ligne de chapiteaux s'est terminée par l'incarnation du Dieu vivant qui s'introduit dans la machine humaine pour la remettre en marche.

3. Les quatre chapiteaux symboliques du côté sud

f. Qui voient-ils venir ?²

Avec le chapiteau **f**, nous sommes au coin sud-ouest du bâtiment, prêts à remonter vers l'est et l'autel avec les chapiteaux **g**, **h**, **i** qui exprimeront la théologie du portail situé au sud de la façade.

a. Au centre de la séquence, un *centaure*, plus homme que bête (*cf.* l'image), tient sa queue bizarre vers le haut, il a l'air sérieux et volontaire. Le corps de ce centaure semble être un *veau* avec ses sabots, plutôt qu'un cheval ou un âne. Il regarde loin, et *celui* qui approche de lui ne vient pas de la direction vers laquelle son corps l'entraîne. Est- cela qui lui fait mal au ventre comme l'image l'indique ?

b. La figure de gauche de ce tableau central, est un animal ailé à tête de cochon ; sa jambe semble enfourcher un énorme serpent dont la gueule voudrait mordre le ciel. L'homme est comme

¹ La sirène romane n'est pas une horrible séductrice comme on l'imagine souvent.

² Demetrescu, *ibid.* p.112-114

recroquevillé sur lui-même, il mord cette aile qui ne lui sert à rien. L'expression française *tête de cochon* indique que l'individu ne fait que ce qu'il veut. Mais voilà que *Celui* qui approche le terrifie terriblement. Serait-ce *le Christ* ressuscité qui vient sauver le vieil *Adam* animalisé !



Piacenza_f (2)

Sous ce malheureux terrifié, l'*énorme serpent* se retourne sur lui-même. On dirait qu'il souffre et injurie le ciel ! Sa dernière heure est venue.

c. À droite de la série, un troisième homme à corps d'oiseau, présente une jambe bien en évidence, son aile libre et bien visible est posée sur sa poitrine. Lui aussi, il chevauche un dragon dont on voit la queue maîtrisée, dressée au ciel à hauteur de sa tête. Malgré cela, l'homme craint aussi la venue de *Celui* qui vient. En plus, il tire la langue.

Demetrescu pense qu'il s'agirait d'un calomniateur. À moins que cet homme soit tout le contraire de l'homme à tête de cochon, qu'il soit un *craignant-Dieu*, un témoin de la vie évangélique. Sa jambe dégagée, l'aile libre mise au centre de son être, la queue du dragon dressée au ciel sont autant de signes positifs. Sa langue tirée pourrait signifier une parole de foi. Il témoignerait de *Celui* qui approche pour venir habiter notre humanité : *le Christ* ressuscité annoncé sur la façade et rappelé par le grand X de la scène centrale ! Cet homme pourrait être un futur baptisé qui n'a pas peur de parler.

Serait-ce la grâce (eucharistique), flot jaillissant de la Croix vivifiante, qui ferait tant souffrir le grand Serpent de la Genèse sculpté sur la sculpture de gauche ? Les Pères de l'Église l'auraient pensé.

Tout être humain, fils ou fille d'*Adam*, dès qu'il voit *le Christ* venir, est invité à maîtriser le *serpent* qui habite sa chair et que *le Sauveur*, venu dans la chair, combat depuis son Incarnation sur la terre.

g. La femme qui s'endort¹



Piacenza_g1

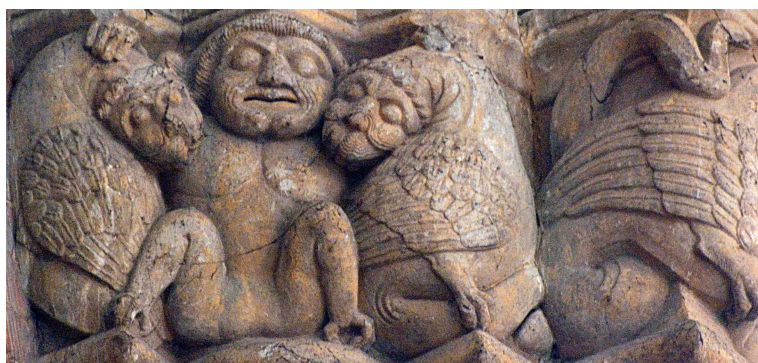
Les trois scènes de ce chapiteau se suivent de la droite vers la gauche, elles accompagnent notre marche vers l'autel.

a. Série de droite. Une femme bien habillée est interpellée par deux diables masculins (?) qui tentent de la séduire avec, semble-t-il, insistance et savoir faire. Elle résiste !

b. Série centrale. La femme ne résiste plus, elle est endormie entre ses deux amants assoupis eux-aussi. La torpeur est collective. La femme tient par le cou un jeune mâle à sabots et aux grandes oreilles pointues (comme un âne ?). L'autre mâle, plus âgé, se serre contre elle et s'accroche même à elle avec ses griffes. À notre droite, ce serait l'amant et, à gauche, ce serait le mari qui s'accroche à son épouse. La scène est classique. Le sommeil des trois symboliserait-il la mort spirituelle : un amour partagé réduit au seul plaisir physique ? Ce serait le règne de la luxure.



Piacenza_g2



Piacenza_g3

c. Série située à gauche. Le sommeil collectif se retrouve dans cette troisième scène. Les trois acteurs ont également, leurs yeux fermés. Au centre, elle ou lui, jambes écartées et pieds en forme de mains, apprécie les baisers des deux autres sur sa poitrine nue. Il n'y a plus de femme ni de genre sur scène, la différence des sexes s'est estompée dans le vice. Seule demeure *la luxure*, le

plaisir physique. L'amour n'est plus l'amour !

En fait, *la femme* symbolise l'humanité dans son ensemble, endormie dans les bras de *Satan* ; elle a besoin de sortir de sa torpeur. Le chapiteau suivant va nous montrer comment cette dérive diabolique a pu se produire.

¹ Demetrescu, *ibid.* p.101-104

h. Mariés en Satan¹

a. Au centre des trois tableaux du chapiteau suivant, on voit un *homme nu*, moustachu à la tête de lion, curieusement agenouillé devant rien. Ses deux bras étendus cherchent à unir deux dragons ailés à la queue de serpent. Le monstre de droite semble masculin avec ses cheveux bien peignés, celui de gauche montre des seins de femme et une chevelure abondante. *L'homme nu*, à la tête ronde et aux pieds en forme de mains voudrait-il marier le dragon mâle avec le dragon femelle pour rendre ces deux lascars complices de sa manœuvre diabolique. Cet *homme nu* présiderait un mariage qui l'arrange.

La queue des dragons de droite et de gauche se termine par une petite gueule animale qui conseillerait les futurs mariés. Ainsi, à droite, une sorte de *renard rusé* murmure des choses à l'oreille du conjoint. À gauche, de l'autre côté de l'homme nu moustachu, un *lion* dévore l'épaisse chevelure du second conjoint. La scène est étrange, énigmatique, presque drôle. Que signifie-t-elle ?

Notons que les deux dragons ailés, les conseillers qui sont situés de part et d'autre de l'homme moustachu, posent une patte sur les jambes nues du marieur. Seraient-ils tous les trois secrètement de mèche ? Que signifie cette scène ?



Piacenza_h1

b. À droite du tableau central, l'événement présenté va nous éclairer. Il semblerait que *la femme*² du précédent chapiteau se batte et se démène contre ceux qui l'entourent. Son pied nu est tenu par le sabot de la bête de gauche ; son bras droit est levé pour frapper cette bête qui la tient. En fait, cette *femme* est hostile à son mari et amoureuse de son amant³. Cette lecture psychologique est en soi insuffisante. La sculpture centrale évoquant une réalité plus intérieure, plus profonde, qui commande l'esprit humain. Il s'agirait de l'action de *Satan* (le moustachu) qui met en danger l'Alliance du Créateur et de ses créatures, en fait toute la Création de Dieu. *Satan* se serait substitué au Créateur, et tous les mariages mal conseillés de l'intérieur deviendraient vite des divorces. La paix des ménages n'est pas pour demain.

En superposant les deux tableaux, *l'homme nu* moustachu (*Satan*) coïncide avec la femme convoitée du premier tableau. Il représenterait l'esprit démoniaque qui inspire l'épouse, l'aspect caché de la réalité psychologique. L'Adversaire souffle son venin dans la chair des trois protagonistes, les rendant complices les uns des autres. Vus ainsi du dedans, les trois seraient le même diviseur, alors la violence se répand sur terre. L'intervention de Dieu va devenir nécessaire.

¹ Demetrescu, *ibid.* p.105-107.

² Demetrescu voit un homme.

³ Le chapiteau a été réparé, une tête changée, ce qui le facilite pas l'interprétation.

c. Le troisième tableau, qui se situe à gauche, de l'autre côté de la scène centrale va confirmer cette hypothèse. La femme est assise sur la longue queue d'un *grand aigle-serpent* qui unit secrètement les deux dragons ailés. Elle tire à elle le cou de *l'aigle mauvais* qui lui mange sa tresse et cette même femme frappe le crâne d'un second animal qui se nourrit de la queue de *l'aigle-dragon*. Il s'agit de la même scène allégorisée autrement. Le *grand serpent* est bien le marieur universel et aussi l'inspirateur du Mal.

Le Grand serpent nu¹, celui de la Genèse (Gn 3), serait bien *l'homme nu* moustachu qui inspire diaboliquement les admirateurs ailés et zélés de la femme. Le spirituel *Satan* est partout.



Piacenza_h2

Cette femme tiraillée symbolise l'humanité. Elle est prisonnière, malgré elle, de l'esprit mauvais qui domine sa chair. *Satan* est plus fort qu'elle, elle n'est pas vraiment libre, le Créateur doit agir.

Ce Créateur est invisible à nos yeux de chair, souvent sensibles à la seule positivité du monde. Nous sommes des *hommes extérieurs*, des matérialistes invétérés. Il est indispensable que les *yeux de la foi* s'ouvrent à la Réalité divine de l'Alliance. Sans quoi l'être humain risque de s'enfermer dans un esprit de suffisance qui n'intègre pas Dieu dans l'existence humaine, et anéantit l'Alliance du ciel et de la terre en niant la grâce divine que la Bible révèle. C'est sans doute la raison pour laquelle ce chapiteau, tout centré sur *Satan*, ne dit rien du *Christ* ressuscité, il n'est pas là, mais l'Évangile de *Jésus-Christ* s'approche de notre humanité mortelle afin de la sauver. L'incarnation de Dieu en notre humanité se nomme « salut », et suppose un sérieux apprentissage, la catéchèse dont l'Église est responsable. Ce sera le sujet du chapiteau suivant.

¹ C'est le mot hébreu qui le qualifie.

i. Le chapiteau du centaure, l'esprit malade de la chair¹



Piacenza_i2

a. Sur le tableau central, un *centaure sagittaire*, tireur d'arc, décoche une flèche dans le cou d'un *cerf* dressé qui regarde son agresseur. Les deux animaux vont en sens opposés : le cerf se dirige vers l'est, le centaure fuit vers l'ouest, là où la lumière décline. Sur les faces gauche et droite du chapiteau, on voit un animal ailé, sans doute des compagnons de route de la bête meurtrière.

Nous l'avons déjà vu, le *centaure* évoque ici *Satan*, esprit mauvais qui habite *Adam* et ses descendants. Le *cerf* (qui porte ses bois), symbolise le *Christ ressuscité* (ou le chrétien) qui porte sa croix. Cette venue du Seigneur était annoncée sur la façade « ouest ». Invisible du dehors, le Christ est très présent dans les cœurs, là où *Satan* agit. Cette chasse au cerf confirme cette présence divine.

b. L'image de droite exprime la situation catastrophique de l'humanité tombée sous l'emprise du diable. Il trône en chef totalement nu (il n'est rien!), sûr de lui et de sa victoire, ses fesses sont posées sur ses mains (il ne peut rien faire). Et parce qu'il est assis à l'envers, sa queue part en avant et lui sert de boussole ou d'intuition. La posture est grotesque, *Satan*, l'adversaire de l'humanité, quel animal tordu !

Chacune des ailes de ce monstre est tenue étendue par deux êtres assis et ailés, qui l'empêchent de se fatiguer. L'être de gauche est une *chèvre* qui utilise son sabot pour soutenir l'aile de son maître. L'être de droite a un *masque* d'homme et ses sabots sont devenus de larges mains qui tiennent l'aile du maître. En plus, ce faux homme aime caresser son menton avec les plumes diaboliques. Les trois compères sont une même équipée. Nous le savions déjà.



Piacenza_i1

Depuis toujours, cette équipe grotesque attaque l'humanité, elle s'en est pris à Jésus, et continue à tenter bien des humains. C'est la situation de notre humanité que va bouleverser l'arrivée du *Cerf*.

c. Sur l'image de gauche, dans le sens de notre marche vers le Soleil levant de Pâques, la situation ne change guère. Au centre de la scène, le même *Satan* victorieux et debout se dresse entre ses deux chèvres. Son poing droit est fermé en signe d'agressivité, et sa main gauche caresse les plumes de sa

¹ Demetrescu, ibid. p.108-111.

seconde chèvre à barbichette, la bête a perdu son apparence humaine. *Le Christ-cerf*, lui, est humain.



Piacenza3

Malgré sa défaite causée par la Résurrection du Fils de Dieu, *Satan* reste persuadé de sa victoire future.

Nous sommes arrivés au transept de l'église, sur ce bras horizontal de la Croix qui fut ajouté à la cathédrale initiale.

Le transept freine la marche à la lumière, et présente quelques obstacles au mouvement d'une humanité

tâtonnante qui a maintenant un but. Grâce au *cerf* blessé, mort et ressuscité, la planète entière est appelée à se diriger vers le Soleil levant de Pâques qui produit, partout dans le monde, l'aube naissante de la Résurrection.

4. Un transept qui barre la marche au Soleil levant

Nous repartirons du chapiteau *s* situé au milieu du bras nord du transept. Cette première sculpture est connue sous le nom de « Marie couronnée ». Les chapiteaux du transept sont disposés ainsi : **t** et **l** sur la banche « ouest », **s** et **m** aux deux extrémités (nord et sud) du transept, **r**, **q**, **p** et **n**, sur la branche « est », et **z** dans l'abside. Leur place à proximité de l'autel va influencer leur signification.

s. Marie, mère des pèlerins' ?

Ce chapiteau aurait été sculpté à la gloire de *Marie couronnée* au ciel par son fils (qui, lui n'aurait pas de couronne). Le personnage que l'on identifie comme étant la Mère de Dieu, est assise sur un trône au centre du tableau. Le Fils de Dieu, à gauche de la reine, est curieusement à genoux devant sa mère, il étreint de sa main droite la toile de l'étendard de la Résurrection que sa mère tient sur ses genoux.



Piacenza_s2

De l'autre côté du tableau, *Jean-Baptiste*, la main gauche ouverte en signe de témoignage désignerait *Marie* reine de l'univers. Derrière le précurseur, un autre

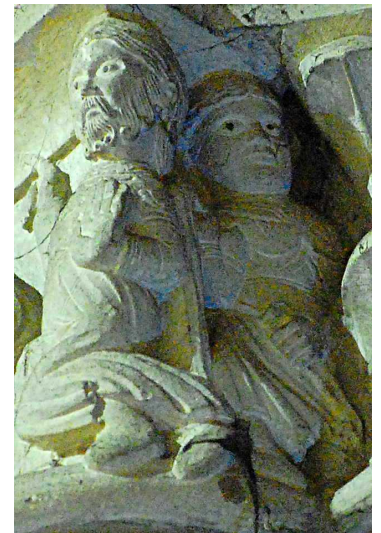
homme porte en main droite, un clou de la Passion. À l'autre bout du chapiteau, un marcheur avec une canne tient un objet difficile à identifier. On dirait un instrument de musique.

¹ Demetrescu, *ibid.* p.116-117



Piacenza_s3

Telle est l'interprétation officielle de ce chapiteau, elle ne semble guère cohérente. *Marie* est-elle *Marie* ? Le personnage n'a pas de cheveux longs, ni tresses, ni auréole, il aurait même quelques poils de barbe. En plus, il est étrange et inhabituel que le Seigneur ne soit pas au centre de l'image et qu'il s'agenouille devant sa mère. Serait-ce une reine ou ne serait-ce pas plutôt un roi que *Jean-baptiste* désigne ? Comme partout, Jésus est le Roi



Piacenza_s1

de l'univers. L'homme au clou témoigne de la Passion du *Christ*, et le marcheur de derrière serait un pèlerin qui vient chanter en musique la gloire de Dieu.

Toute la théologie de la cathédrale est centrée sur *le Christ* et pas d'abord sur la Vierge de l'assomption. Selon moi, le personnage couronné est *Jésus* qui porte l'étendard de sa Résurrection. L'homme agenouillé, qui constate le voile de l'étendard, ne peut être le Seigneur. Et celui qui tient en main le clou de la Passion est un témoin de la croix. Cela me semble plus cohérent avec la foi de l'Église.

r. Le Christ notre Samson¹

a. *Sanson fortissimus*. Il est le plus fort ! Plus fort que quoi ? Plus fort que qui ? Le *juge* biblique maîtrise le lion qui, le soir, rugit à la recherche d'une proie !

Au grand dam de ses parents, le *Samson* biblique veut absolument se marier avec une philistine, étrangère au peuple de Dieu. Sa vocation est là.

Pour les Pères de l'Église, *Samson* est une figure du *Christ* évangéliste. Les moines vont mettre cette « prophétie » biblique en scène. Si *Samson* est le plus fort, c'est que le vrai Juge est *le Christ* lui-même. Ainsi faut-il comprendre l'inscription latine.



Piacenza_r.sansone3

Au chapitre 14 du livre des Juges, *Samson* qui se rend chez sa fiancée, rencontre un lionceau féroce qui lui barre le chemin. Le gaillard plonge son bras dans la gorge du fauve et retourne la bête comme un gant.

Voilà ce que montre le chapiteau central. Les jambes du héros se croisent avec les pattes du lion. Le *Khi* divin serait-il amorcé ? Derrière l'homme, un sac de voyage traîne à terre.

Après *Samson*, sur l'image, le propriétaire du sac est assis, la tête retournée et le corps inversé ; il serre en main gauche la gueule d'un grand serpent qui l'étouffe, le traverse, puis emprisonne son bras droit ; sa queue se termine dans son dos. Ce combat de *Samson* contre le serpent satanique situe le juge dans

¹ Demetrescu, *ibid.* p. 128-129

l'ensemble du récit biblique. Le jeune homme est ficelé du dedans, et *le lion* représenterait le terrible acteur d'une très longue histoire. L'image romane ressemble à une radiographie de l'âme.

De l'autre côté de ce tableau central, un *homme plutôt âgé*, un peu maigre, serre une *Pierre* sur sa poitrine, alors qu'une patte du fauve pèse lourdement sur ses genoux. On dirait qu'avant de rencontrer *Samson*, le lion attaquait ce *vieil homme*, mais le personnage n'existe pas dans le Livre des Juges. Précédait-il *Samson* dans la grande histoire biblique ? Le chapiteau ajouterait au récit biblique, la dimension du Salut en évoquant *Adam*, *le vieil homme* comme l'appelait l'apôtre Paul (Rm 6,6).



Piacenza_r.sansone4

b. Sur le tableau de gauche, qui précède le combat contre le lion-serpent, un homme nu et une femme nue cherchent à se donner la main alors qu'un grand dragon se glisse au milieu d'eux, nez à nez avec *la femme*. Serait-ce encore une évocation du récit d'Adam et Ève, qui nous inviterait à prendre du recul ? Le lion vaincu par *Samson* serait bien le Serpent d'Adam et Ève ? Le diable prend différents visages.

c. Trois personnages dressés se présentent sur la scène de droite de ce grand chapiteau. Au milieu du tableau, un jeune homme porte quelque chose qui a disparu avec le temps. Peut-être une croix. À droite de la scène, bien habillé et bien coiffé, un genou en terre, un barbu désigne son jeune voisin.



Piacenza_r.sansone1

Tout à gauche de l'image, un homme nu et barbu, plus âgé, chevauche mais à l'envers, un lion dont on voit la tête et l'extrémité de ses pattes avant ; l'homme s'accroche à une branche d'arbre qui le surplombe : tiendra-t-il longtemps dans cette situation précaire ?

Comme nous l'avons déjà réalisé dans un chapiteau précédent, les trois personnages de cette partie droite du chapiteau pourraient correspondre aux trois acteurs de la partie centrale. Le jeune homme du centre serait une autre manière de percevoir *Samson* vainqueur du combat contre le lion-serpent. Celui de droite, bien habillé, correspondrait à l'homme nu que le serpent cherchait à étouffer, il désigne peut-

être son sauveur quand il montre Celui que *Samson* préfigure : *le Christ fortissimus*, vainqueur du *Serpent* et de la mort. Et l'homme âgé de gauche, dont la situation est précaire, serait *le vieil homme Adam*, c'est-à-dire nous tous, les sauvés.

Ce chapiteau **r** complète le précédent **s** nous permet de répondre à la question que nous nous posions: le Sauveur couronné est-il *Jésus-Christ* ou bien *Marie* ?

q. Le griffon Sauveur¹

Poursuivons notre marche au sud. Nous savons, qu'à l'époque romane, le *griffon* mythique était devenu une image du *Christ* sauveur. L'antique passeur d'âmes symbolisait le Sauveur Jésus-Christ qui fait passer les humains de la mort à la Résurrection.



Piacenza_q.grifo mangia uomo3

Trois bas-reliefs du cloître de Saint-Ambroise de Milan présentent ce rapt venu du ciel. Les moines d'Issoire, dans le Massif central, ont même fait du *Griffon-Sauveur* le treizième signe du zodiaque chrétien, car après les 12 signes qui symbolisent le temps terrestre, ce treizième évoque l'ultime passage à l'au-delà, étape finale de la vie baptismale.

a. Ici, sur la partie centrale de ce chapiteau du transept, l'homme allongé de tout son long, semble mort. Ses mains posées l'une sur l'autre ne peuvent plus rien faire. De chaque côté du mourant, un fauve impatient grince des dents et se mord la queue. La Résurrection des humains, victoire du *Christ*, est aussi la défaite de Satan (1 Cor 15,54-57).



Piacenza_q.grifo mangia uomo1

b. Le tableau de gauche du chapiteau se résume à une seule figure : la terreur du *lion dévorant* à la queue dressée au ciel quand il voit pousser devant lui une large feuille d'acanthé, symbole de la Résurrection².



Piacenza_q.grifo mangia uomo2

c. Le tableau qui suit à droite présente trois monstres victorieux

¹ Demetrescu, *ibid.* p.126-127.

² C'est la terreur de la femme âgée qui, sur la façade, découvre soudain un bracelet de verdure sur chacun de ses poignets.

p. À la mort, à la Vie¹

a. La scène centrale de ce chapiteau présente *une femme* (l'âme, l'humanité) allongée à terre sous un monstre diabolique aux grandes oreilles. Ce fauve semble vouloir sectionner une grosse corde qui l'attache à la terre. Sous la corde, en un dernier sursaut, la jambe de la femme, lestée de son pied, se plie et se redresse. La malheureuse effrayée s'accroche aux pattes du monstre alors que la gueule du serpent, qui vient des profondeurs de l'image, s'approche de son visage comme pour le mordre. L'issue semble fatale.



Piacenza_p



Piacenza_p3

Au coin droit du tableau, apparaît la tête infernale, montée sur le long cou, d'un autre dragon-oiseau, elle semble achever l'enfermement de *la femme* (Piacenza_p3).

b. Sur la face droite, le second dragon-oiseau, dont la tête fait le coin du chapiteau, garde prisonnière une femme oiseau au beau visage et à l'aile dressée. Côté « terre », *la femme-humanité* est encore ligotée dans d'énigmatiques méandres dont émerge après beaucoup d'efforts. Le salut est en marche.

c. De l'autre côté, le tableau de gauche présente trois diables debout, dressés côte à côte. L'un est inversé et les deux autres portent de longues oreilles diaboliques (Piacenza_p1+). Nous sommes en enfer chez *Satan* qui espère un client supplémentaire.

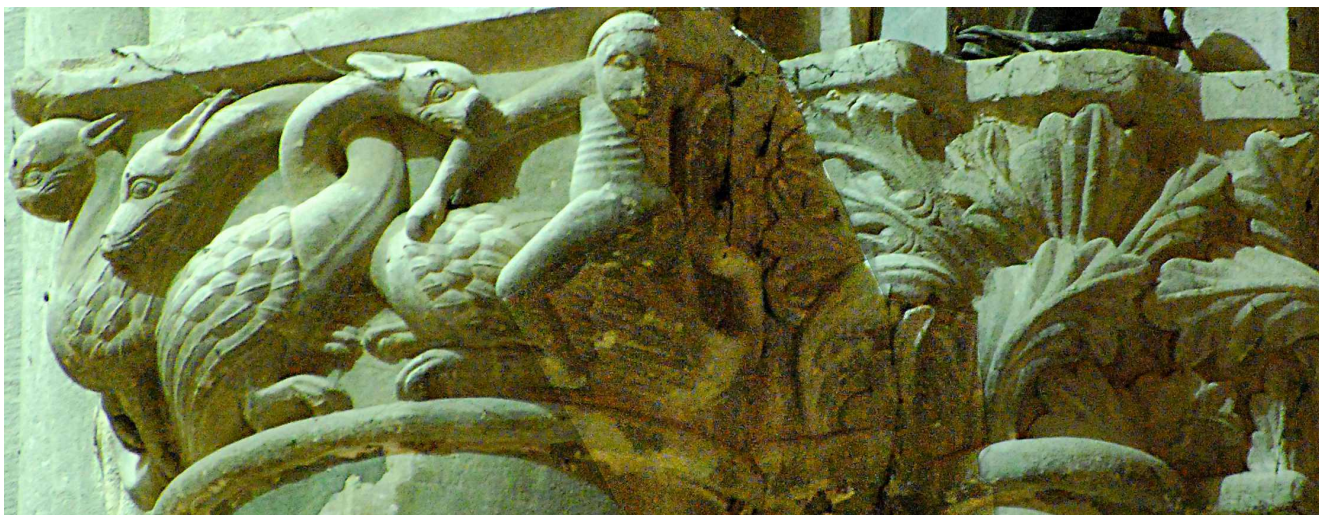


Piacenza_p1+

À la vie, à la mort, mais c'est la Vie qui gagne quand la mort est offerte comme Jésus en donna l'exemple.

¹ Demetrescu p.124-125

n. Le Griffon arrive comme les pompiers¹



Piacenza_n1

a. Au centre du tableau, nous retrouvons les deux *oiseaux-dragons* qui croisent leurs longs cous en formant le *Khi*, symbole du *Christ*. Cette image courante de l'iconographie romane nous semble exprimer, de par sa symétrie, l'étroite relation qu'entretient l'âme (spirituelle) avec son corps (charnel). Ce schéma connu reflète la structure même de l'être humain biblique *créé à à la ressemblance de Dieu* (Gn 1,26-27). Quand l'être humain est unifié, rempli de sainteté, son âme et son corps se ressemblent, la symétrie est parfaite. Chaque composant du schéma (âme et corps) se reflète l'un dans l'autre quand l'hypocrisie n'a pas affaibli l'être en lui-même. Ainsi *le Christ* réside-t-il au sein de notre humanité.

À droite de ce tableau central, un homme nu à la tête retournée (être inversé) est à cheval sur son *oiseau-dragon*². On le sent déséquilibré, il va tomber. Son bras droit est mordu par sa dangereuse monture dont la queue venimeuse se retourne pour le mordre : il va lâcher, c'est sûr, si personne ne vient l'aider !

Mais à gauche du tableau, côté âme, un gros oiseau au bec crochu, et bien plus qu'un oiseau : *le Griffon-sauveur* (déjà vu au chapiteau **q**), jaillit des profondeurs et bouscule *l'oiseau-dragon* et écarte l'être diabolique. L'aile droite du *Griffon* est toute déployée alors qu'il saute par dessus les plumes de *l'oiseau* « endragoné ».

Ainsi le salut vient, victoire du Christ sur le Mal, sauvetage de l'âme qui chancelle dont le corps déséquilibré était mordu par le péché. Ce chapiteau prend plus de sens encore quand on le sait situé au dessus de l'autel.

Même si l'homme est accroc aux chimères qu'il s'invente, *le Christ* saute, arrive comme un médecin et guérit le malade (Mc 2,17).



b. Le chapiteau suivant est couvert de feuillage... Ô mystère de la Vie !

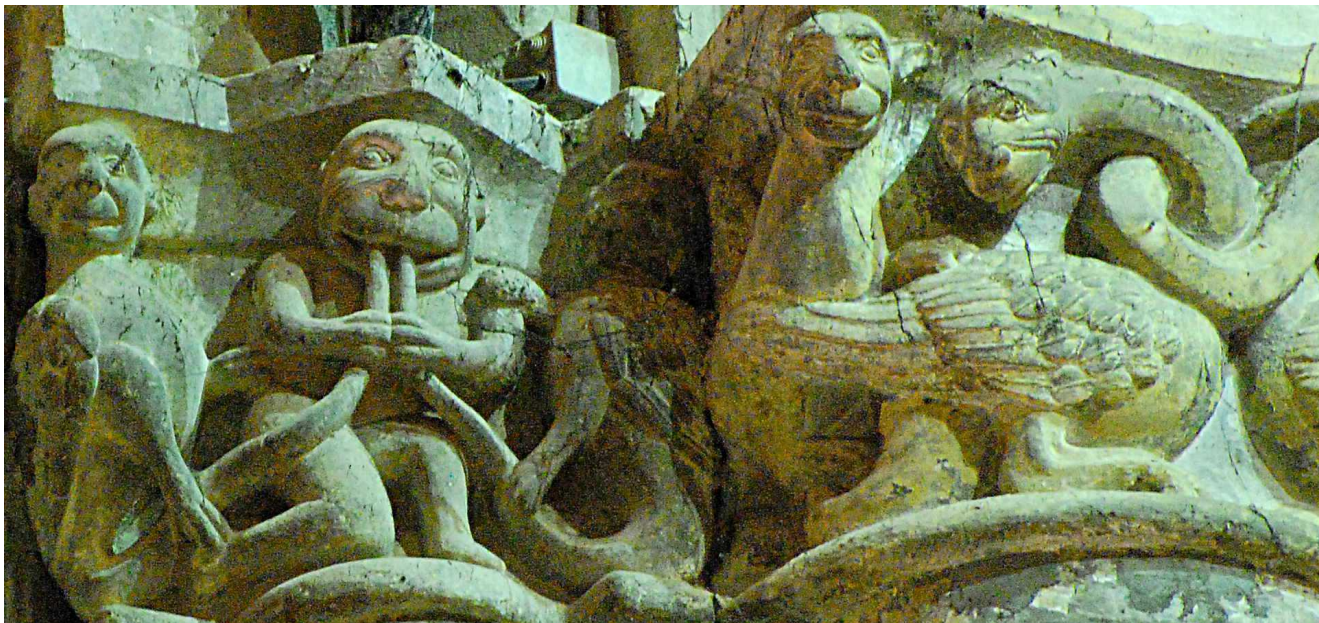
c. Le chapiteau qui précédait a disparu, enlevé par le temps, il en reste quelques traces sur le pilier. Il était peut-être, lui aussi, recouvert de feuillages.

¹ Demetrescu, *ibid.* p.122-123

² Symbole d'un corps de chair envoûté par le Serpent et pourtant destiné au ciel lorsque le temps s'arrête.

m. Le souffleur diabolique et la force de l'autel¹

Ce chapiteau **m** se situe à l'extrémité sud du transept, il est le vis à vis du chapiteau **s** qui dit *le Christ* et non « Marie couronnée ». En face du *Christ*, c'est l'homme à sauver schématisé dans sa complexe machinerie (âme-corps-parole).



Piacenza_m3

a. Tout commence à gauche avec une scène comique, mais toutefois terrible. Un gros bonhomme nu, imberbe et chauve tient en ses deux mains accolées deux « tuyaux » qui le relie à deux associés nus et ailés : son corps et son âme. Par ces tuyaux *l'homme nu* (Adam sans Dieu) inspire et respire. Ainsi les trois composants (la personne humaine et les deux tuyaux qui le nourrissent) forment-ils ensemble une unité fermée sur elle-même.

L'homme sans Dieu, tout rempli de sa jouissance, a les yeux clos. Il adore son affect, et ses mains croisées évoquent la prière, mais une prière à lui-même. C'est cela la fermeture du Paradis (Gn 3,23).

Nous avons donc reconnu le schéma de l'homme biblique composé d'un corps et d'une âme par lesquels l'être humain parlant se relie à sa chair et à son esprit. Les tuyaux, par où passe la nourriture physique et spirituelle (deux sortes de paroles), sont en fait les *queues*, voire les sexes des deux acolytes. Un tel fonctionnement de l'être paraît mécanique, tout à fait achevé : Dieu ne peut pas y entrer. Et pour être sûr que cette mécanique tourne sur elle-même sans but, le bénéficiaire de droite pose sa patte droite sur le bras gauche du bonhomme imberbe et chauve, et sa patte gauche coince dans la position adéquate la queue-tuyau qui l'alimente. L'homme immobilise l'homme.

De même, la patte gauche du bénéficiaire de gauche bloque sa queue-tuyau contre la cuisse du gros bonhomme. Ainsi le système fonctionne-t-il en circuit fermé, rien ne peut s'introduire dans cette mécanique. La situation aurait duré à l'infini, si l'action du *Christ* – soudain – n'avait pas mis fin à l'enfermement d'une humanité qui tournait sur elle-même, le contraire de l'Alliance.

Désormais, dans les deux tuyaux circule un aliment qui vient du ciel, la sainteté du *Christ*.

b. La sculpture centrale présente une scène connue : les deux *oiseaux-dragons* dont les cous sont bloqués l'un dans l'autre et qui esquissent ensemble le *Khi*, symbole du *Christ*. L'action de Dieu était bien annoncée parce qu'elle est inscrite dans la chair. Voilà comment le Salut est arrivé par *le Christ*.

Le dragon de droite est chevauché par un *immense homme-oiseau* qui se détourne des conseils aliénant

¹ Demetrescu, ibid. p.120-121

de sa monture. Au coin du chapiteau, ce grand cavalier a sa tête au ciel et curieusement ses pieds sur terre. Libre, il nous regarde serein. Le formidable *oiseau-dragon* qu'il chevauche n'a plus l'impact qu'il avait quand il cherchait à déséquilibrer le petit cavalier instable du chapiteau précédent. En clair, la chair est désormais nourrie par l'Évangile. Une nouvelle humanité est apparue sur terre.



Piacenza_m1

De l'autre côté de la scène, à gauche, l'*oiseau-dragon* et son cavalier, les yeux exorbités de leurs deux têtes regardent ensemble dans la même direction. Que voient-ils qui les stupéfient tant ? Ils découvrent l'autel du *Christ* et son mystère ! L'Incarnation de Dieu a changé la donne initiale, l'Évangile est désormais la Bonne Nouvelle du Salut, c'est la fin de l'ancien enfermement. L'Alliance est rénovée.

L'être humain – corps et âme – ne serait plus dépendant d'un *Satan*, maître absolu à bord. L'autel eucharistique, qui actualise la Croix, donne une force nouvelle au combat de l'humanité contre la corruption et la concupiscence.

c. À l'extrémité droite de la scène, un diable debout, dissimulé derrière une pierre dans le recoin du mur, observe cette mystérieuse transformation, la *transfiguration* évangélique, que la vie sacramentelle et sa transcendance biblique permettent aujourd'hui¹.

Le règne du *Christ* est bien en marche, sa royauté se répand sur la terre, les cœurs des humains sont en train de quitter leur animalité profonde. Les âmes divinisées viennent souffler dans la chair sa dimension d'éternité.

¹ L'initiation biblique (la typologie) apporte sa transcendance à l'esprit humain, que la vie sacramentelle exploite.

I. Le ciel regarde la terre¹

Poursuivons ce tour de transept qui nous donne une vue de l'Église depuis le haut.

Le ciel est symbolisé par d'abondantes verdure, toutes montantes, au-dessus desquelles apparaissent trois figures curieuses, sans doute attentives à ce qui se passe en bas.

À la gauche du chapiteau, c'est un visage animal. À droite, c'est une tête humaine chauve et imberbe, et tout au bout, c'est un *dragon-oiseau* qui écoute sa queue. Ce sont sans doute les trois manières de regarder le monde transformé par l'Incarnation de Dieu.



Piacenza_1

(1) Le visage animal ne s'interroge pas sur la question du sens que la vie de chacun prend dans le temps. Il ne perçoit que l'espace extérieur : un monde figé sans transcendance, ni verticalité.

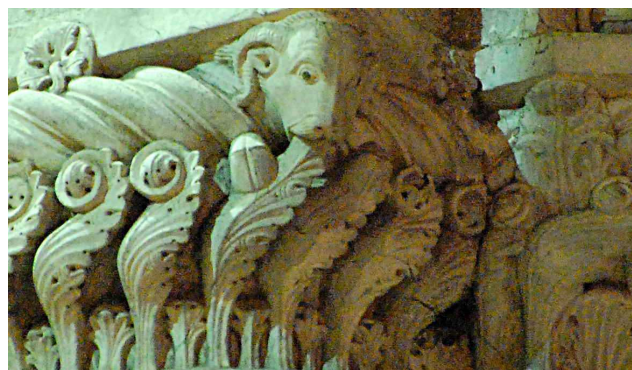
(2) La figure est pleinement humaine, avec son *corps* elle vit l'espace, et avec son *âme* elle apprécie et témoigne du temps qui passe et nous emporte tous au-delà de ce monde... dans le Paradis de la Résurrection.

(3) L'homme qui n'écoute que lui-même et ses affects, se coupe de tout ce qui rend l'amour possible ici bas. Positiviste, le voici bétonné dans l'espace extérieur.

t. Quatre attitudes humaines devant Dieu



Piacenza_t1



Piacenza_t2

Le chapiteau t, positionné de l'autre côté de la nef, poursuit le décryptage de la devanture du ciel. Quatre visages se succèdent: une *tête de cochon*, puis *la gueule d'un lion* qui a une dent apparente, ensuite un *bélier* et enfin une *tête animale aux oreilles pointues*. Ces quatre figures émergent au-dessus de la puissante verdure qui monte de la terre.

(1) La *tête de cochon*, déjà rencontrée, est la volonté très masculine de ne jamais bouger.

(2) Le *lion* rugissant, qui a une dent contre Dieu, nous est aussi connu. Il est *l'adversaire* déclaré et violent de toute transcendance. Sur l'image, le fauve est terrifié par ce qu'il voit sur terre, il crie sa douleur et hurle sa vengeance. Ses griffes sont refermées sur elles-mêmes: il ne peut que gronder !

(3) Nous le savons: le *bélier* évoque le sacrifice d'*Isaac* qui annonce la Croix du *Christ* et le don de soi aux autres.

¹ Démetrescu, *ibid.* p.121.

(4) La *tête animale aux oreilles pointues* est bête, elle évoque un être humain qui n'a pas encore pris conscience de son âme¹.

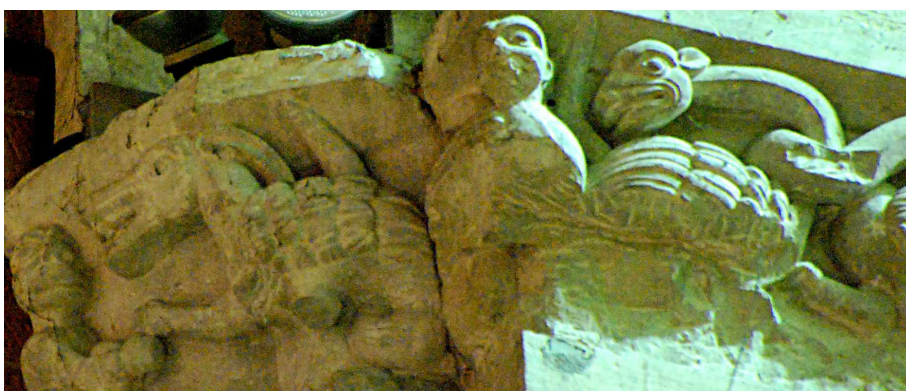
Au dessus de ces têtes, deux étoiles brillent au ciel comme des fleurs de Résurrection.

Nous avons fait le tour du transept par le haut, il reste encore à décrypter un chapiteau isolé qui se situe plus loin dans le transept un peu après l'autel.

o. Le ciel assiste à la messe

Un grand nombre d'*oiseaux-dragons* regardent en bas, et parmi eux quelques hommes habillés se penchent du haut. Tout assiste à « la messe sur le monde ». La foule immense de ceux qui ont quitté la terre sont invisiblement présents à la célébration eucharistique. La tradition chrétienne, surtout orientale, insiste fort sur cet aspect de l'Eucharistie.

En étant plus précis, ces invisibles présents sont dix-sept ou dix-huit à discuter sur ce qu'ils voient en bas, ils se le disent à l'oreille comme ils l'ont toujours fait.



Piacenza_o2

On trouve parmi eux, cinq humains de corps et d'âme, ayant parfois la main sur le cœur. Le reste des personnes sont des *dragons-oiseaux* à tête humaine, êtres qui symbolisent sans doute les pécheurs qui regardent de là-haut. Ils seraient dans ce « lieu » que l'époque nomme *le purgatoire*².

Ils attendraient la Résurrection finale de toute l'humanité. L'un d'eux est couché en face d'un petit animal qui l'assaille encore et encore... et dont il repousse la gueule encore et encore... La tentation se poursuivrait là-haut.



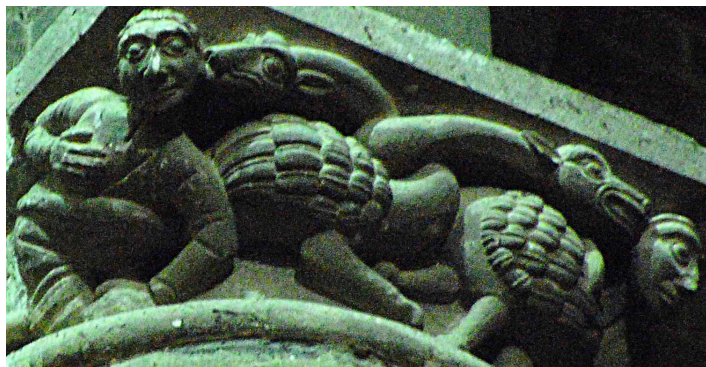
Piacenza_o3

Cet au-delà de notre terre comporte une immense mémoire inscrite dans la chair universelle, elle se dévoilera au grand jour final de la victoire du *Christ* sur la mort et le Mal. Cette victoire avance dans le temps grâce aux milliards de combats spirituels qui se gagnent jour après jour sur toute la planète.

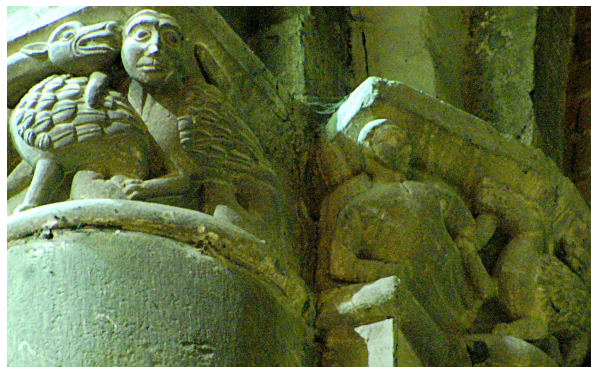
¹ Le monde roman le symbolise avec la figure courante de l'animal à deux corps avec une seule tête.

² Les Pères de l'Église ignorent ce *lieu*, parce que, pour eux, l'au-delà n'est pas un lieu, mais une relation au « feu » divin, c'est-à-dire à l'amour. Les chrétiens de l'antiquité s'expriment d'abord en termes de temps. L'espace est voué à disparaître.

L'éternité d'amour est bien engagée, le ciel est déjà très peuplé comme l'Apocalypse de Jean le révèle (Ap 7). Le salut est bien arrivé, nous n'attendrons pas des millénaires pour l'apprécier.



Piacenza_o4



Piacenza_o5

Ainsi se termine la ronde des chapiteaux qui entourent l'autel eucharistique.

z. L'avancée du couple

Cet ultime chapiteau se trouve isolé, côté nord, sur le mur de l'abside. Très abîmé par le temps, il est peu lisible. Étant donné sa place avancée dans l'ordonnance de l'église, il devrait signifier beaucoup plus que les manœuvres du *démon* ou que la perversion de l'esprit humain¹, j'y verrais volontiers le contraire: un résumé de la croissance spirituelle de notre humanité.



Piacenza_z1

À chaque extrémité du tableau central, on voit à gauche un homme nu, coiffé d'un bonnet et, à droite, une femme nue. Il s'agit de l'archétype habituel du couple biblique: *Adam* et *Ève*. Le *bonnet* symbolise la charpente spirituelle d'Adam.

La main droite de *l'homme* serre son dragon ailé sur sa poitrine: il est très attaché à ce dragon ailé, qui évoque à la fois le Mal et le Ciel. En revanche, *la femme* semble placée devant son dragon ailé: elle le devance ce que le chapitre 3 de la Genèse met en scène. À la fin des temps, la femme-humanité vaincra le Grand Serpent (Gn 3,15). Les deux conjoints du couple n'ont pas le même rapport au corps ni la même relation à Dieu. Selon Paul, à un niveau christologique, le couple représente *le mystère du Christ et de la femme Église* (Ep 5,32).

Le *Christ* est d'ailleurs bien inscrit dans la pierre. En effet, au centre de l'image, le *Khi* christique formé par les deux cous des *dragons-oiseaux* expriment *la chute profonde* de notre humanité et son relèvement. La Bible va infiniment plus loin que l'évolution animale mise en évidence par Darwin, car l'expérience de l'homme biblique va très au-delà de notre évolution animale. Le regard scientifique est différent de ce que *les yeux de la foi* nous font percevoir. Ces deux façons de voir (l'une sans Dieu, et l'autre avec Dieu) se juxtaposent sans s'opposer, elles coexistent en notre monde puisqu'elles dépendent de choix invérifiables du dehors: une vie avec l'Invisible ou bien une vie sans l'hypothèse « Mystère ».

Les tableaux latéraux, un peu usés, pourraient ainsi synthétiser les évolutions du couple biblique.

¹ Démetrescu, *ibid.* p.123 .



Piacenza_z

Camilian Dè mestrescu a raison d'écrire :
« Dans la nouvelle économie d'un chapiteau, l'image de synthèse est inhérente à l'espace réduit en lequel le sculpteur doit opérer. Le chapiteau est, par nature, le réceptacle d'un symbole, microcosme en lequel se reflète l'immense drame de notre humanité. »

Le chapiteau est un langage en soi qui porte en lui un sens humain aux

résonances divines, nullement une vérité totalitaire d'ordre idéologique.

À la place où il est situé, en direction du Soleil levant, juste après la traversée du Mystère eucharistique, ce chapiteau final exprime la « fin » du drame humain, grâce à cette réalité que nous nommons « salut ». Elle nous fait sortir d'un long enfermement.

Adam et Ève sont bien plus que l'homme et la femme parce qu'ils sont l'un et l'autre *âme* et *corps* différents, façons d'être singulières. Ne sont-ils pas créés à la Ressemblance d'un Dieu-Père qui est à la fois *rigueur et amour*, loi et don de soi ? Le couple biblique est une unité vivante qui porte en elle la double transcendance divine (masculine et féminine). L'unification de chacun devient celle du couple, un acte collectif qui ricoche sur l'humanité entière.

Les paroles échangées dans l'intimité, répétées, amplifiées au dehors, répandent partout la dimension divine de notre humanité. Paix et joie pour le monde ! Dieu se révèle dans toutes nos paroles de justice et d'amour de l'autre.

C'est pourquoi aucun dualisme, ni aucune agressivité n'apparaissent dans la sculpture. Au contraire, les conjoints semblent tenir à la place spécifique qui les relie à leur propre *dragon* intérieur, féminin ou masculin, qu'ils convertissent peu à peu à la justice divine et au véritable amour.

Les chapiteaux non-symboliques

Divers tableaux



Piacenza_6.Santa Giustina

Sur les grosses colonnes qui soutiennent les voûtes de la nef, à gauche, côté nord, sont disposés des saints, et à droite, côté sud, des prophètes. Les prophètes admirent la naissance du Royaume de Dieu qu'ils avaient annoncé, et les saints observent la sainteté qui ne cesse de gagner contre Satan. Le Baptême précède l'Eucharistie.

Côté sud, nous trouvons d'abord *sainte Justine*, la patronne du diocèse (1), puis *sainte Christine* qui résista au démon (2), puis une *vierge à l'enfant* (3), puis *sainte Candide* (4), et enfin *sainte Pauline* (5). Toutes des femmes dont la *rigueur* de vie est supérieure aux hommes.

Côté nord, des Vierges Marie et des prophètes...

Ailleurs, un couple idéal où le mari désigne sa femme et la femme apprécie son conjoint, et à côté un pèlerin qui passe à Piacenza.



Piacenza_3.David

Les corporations

Au bas de quelques colonnes, la signature des ouvriers artisans qui ont offert ces sculptures se présente dans un petit encadré où le métier est gravé dans la pierre. Ces signatures intéressent les historiens car elles montrent les outils utilisés à l'époque.

Il reste aujourd'hui sept signatures de corporations (les *Paratici*) qui ont financé la construction d'une cathédrale voulue par le peuple :

Premier pilier à droite : les drapiers, vendeurs d'étoffe.

Second pilier à droite : les tanneurs (photo absente, sans intérêt).

Dernier pilier à droite : les chausseurs (*haec est columna cordoanneriorum*).



Piacenza_2.merciai



Piacenza_5.calzolaio

Premier pilier à gauche : les cordonniers (*haec est columna cerdorum*).

Second pilier à gauche : les charrons (*Johannes Cacainsolario*). Un seul charron dans la cité ?

Dernier pilier de gauche : les teinturiers (*Ugo tinctor*). Un seul teinturier ?



Piacenza_1.calzalai



Piacenza_3.carradori



Piacenza_6.tintore

Au bras droit du transept : les boulangers (*haec est fornariorum*).

Cette place est bien méritée, car le pain symbolise la grâce eucharistique.



Piacenza_4+

Quelques chapiteaux symboliques du transept

Deux bas-reliefs, apparemment non-symboliques, sont gravés sur une même colonne du transept : un pèlerin en pied et un couple bien uni.

Ces deux tableaux symbolisent les deux populations qui participent à l'Eucharistie de la communauté de Piacenza.



Piacenza_o.3 pellegrino

1. Les conjoints d'un couple d'âge mûr sont assis sur un tabouret. L'homme, la main gauche sur le « cœur », désigne et rend grâce à sa femme. La main gauche de l'épouse est ouverte et levée en signe de témoignage. Dans l'Eucharistie, les deux époux se complètent selon les dons différents que chacun a reçu du ciel pour les transmettre à son conjoint dans la vie quotidienne.



Piacenza_o.2 uomo e donna

2. Un pèlerin, pieds nus, le bâton à la maison, la besace sur l'épaule, assiste à la messe. Il n'y avait pas de sièges à l'époque dans les églises, la plupart des gens étaient debout.

Ces deux populations, les personnes du cru et les gens de passage se retrouvaient ainsi dans la même communion au Corps du Christ.

L'abside, point d'orgue de la foi de Piacenza.

Le visiteur devrait regarder l'abside quand le soleil se lève sur la cathédrale, que ses rayons rasants éclairent d'un jour nouveau. Le monde tout entier, de bas en haut, est illuminé par le soleil levant, le Soleil de justice (Lc 1,78).

La fenêtre de l'abside accueille tous les rayons de l'astre d'en haut qui viennent éclairer le chœur et la messe qui s'y dit. Jour après jour, mois après mois, la lumière varie au rythme des saisons selon le calendrier zodiacal que nous avons vu au portail central.

Des deux côtés de l'ouverture, deux colonnes de personnages encadrent la fenêtre.



Piacenza_2.0.finestrone



Piacenza_2.3

En bas à gauche, le mage *Balaam*, un païen de la Bible (Nb 21) annonce *l'astre du jour* qui brille dans l'humanité renouvelée (les croyants de partout). Au-dessus de lui, l'ange Gabriel annonce à Marie la venue de l'Enfant qui, par la Croix, deviendra l'Agneau de Dieu sculpté juste au-dessus. L'agneau porteur de la croix se dirige vers le sud.

En bas à droite, le prophète Isaïe (Is 7) annonce la venue de la Vierge qui enfantera le Fils (*Ecce virgo concipiet...*). Au dessus du grand prophète, la Vierge écoute l'ange ; ses deux mains ouvertes expriment son accord, son « *fiat* ». Au-dessus de Marie, le même Agneau pascal se dirige vers le nord avec sa croix.

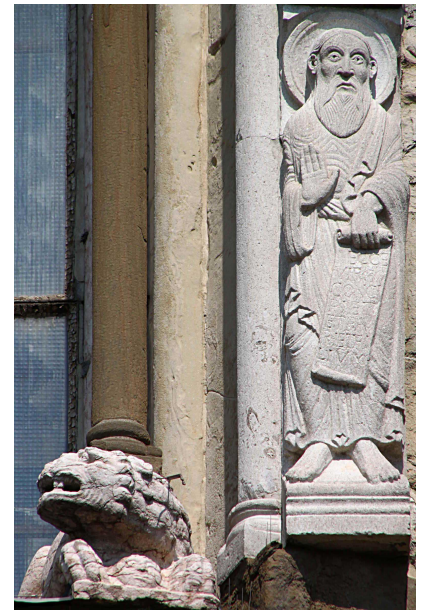
Tout l'espace du monde est ainsi couvert par les chemins de l'Agneau de Dieu.



Piacenza_2.5



Piacenza_2.4



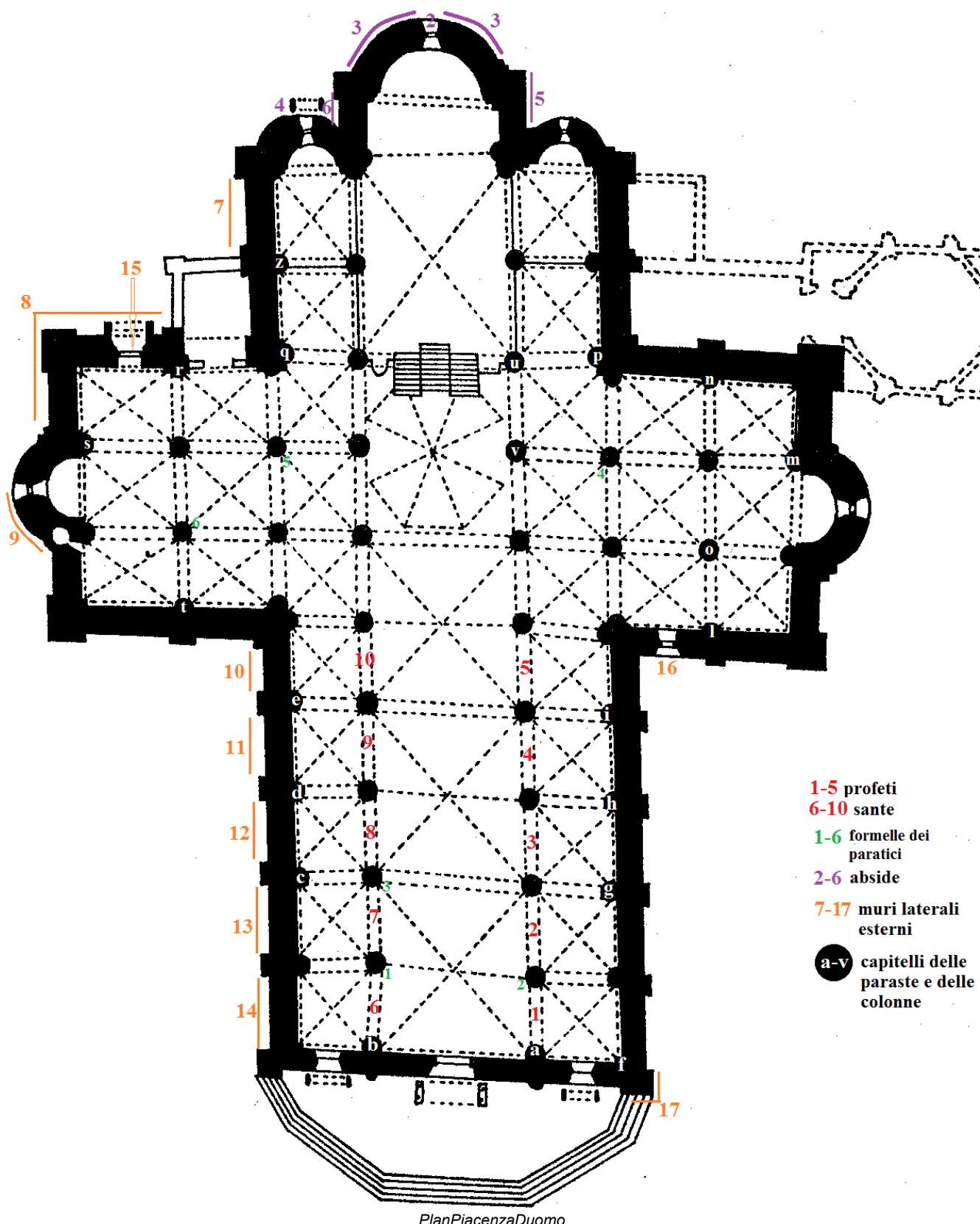
Piacenza_2.6

Tout en haut, au dessus de la fenêtre, le lion dévorant à la queue de serpent, accompagné de sa lionne, dévore un petit oiseau, une âme innocente, sans rien percevoir de la Lumière qui éclabousse le mur extérieur de l'abside.



Piacenza_2.1

Annexe : plan de la cathédrale



- 1-5 profeti
- 6-10 sante
- 1-6 formelle dei paratici
- 2-6 abside
- 7-17 muri laterali esterni
- a-v capitelli delle paraste e delle colonne